

plaisir de la bonne volonté. Mais comme on craint, grands dieux ! comme on craint ! et que de choses élémentaires on ignore ! Ce n'est certes pas faute d'entendre répéter ces règles d'action oratoire qu'on ne les observe pas. Comme on craint de donner à l'a le son que cette lettre doit avoir ! Comme on craint de dire *écra-ser* ! Et donnez donc à la syllabe *ni* partout où vous la rencontrez le son que vous lui donnez dans le mot *roi*. Ainsi que *roi* ditez donc *gloire, voir, soir, recevoir, loyal, déployer*. Éteignez donc tous ces *ais* ; prononcez donc *je recevrais* comme si ce mot était écrit *je recevè*. (1) Et de même pour tous les imparfaits et les conditionnels. Même chose dans *souhait*, *jamais*, *bouquets*, *projets*, etc., etc. Ouvrez donc la bouche pour dire *conquête, tempête, fête*. Faites donc disparaître toutes ces syllabes muettes : ne dites donc pas *main-le-nant*, mais *maintenant*, *commen-ce-ent*, mais *commencement*, *mon de-voir*, mais *mon d'voir*, *mes le-çons*, mais *mes leçons*. Faites aussi sentir tous les accents aigus et tous les accents graves.

Hier encore, nous entendions des prêtres qui s'intéressent à notre maison, au progrès de l'éducation, nous dire : — Surveillez donc la prononciation, la déclamation : efforcez-vous donc de faire bien parler vos enfants toujours mais surtout sur la scène.

— MM. savez-vous bien les difficultés que rencontre l'enseignement du langage correct dans nos collèges ? Connaissez-vous comment parlent les enfants qui nous arrivent ? Ils n'articulent pas, n'accentuent pas, prononcent mal un très grand nombre de mots. — Je dois toutefois excepter beaucoup d'enfants qui nous viennent des académies et des écoles dirigés par les religieux : on a déjà corrigé la lecture de ces derniers. — Et si vous les reprenez, devant vous, immédiatement, ils prononceront le mot tant bien que mal ; mais demain, après-demain et pendant tout leur cours d'études ce sera à recommencer. ILS ONT PEUR DE SE SINGULARISER, DE FAIRE RIRE D'EUX. Et ils parlent toujours mal et lisent toujours mal.

Si encore notre société leur offrait des exemples.

Allons, nos élèves sont maintenant en vacances, tous entendront prêcher, quelques-uns plaider peut-être, si nous avons des élections de députés, beaucoup entendront pérorer, auront-ils une seule fois l'occasion d'admirer la pratique des règles que nous leur donnons sur la parole ? Avouez avec moi que sur tous nos hommes instruits, il n'y en a pas quinze capables de prononcer un discours en langage correct.

Chers élèves, je m'adresse ainsi à des hommes plus âgés que vous au milieu de ce court article qui vous est spécialement de-

dié pour vous montrer l'importance des leçons que nous vous donnons ; pour vous montrer que nous ne cedons pas au caprice, à ce que vous pourriez appeler une manie de toujours vous parler de prononciation, de déclamation. Du reste, c'est bien la dernière semonce que vous donnent les *Curiosités de l'Histoire de France* et je crois l'avoir mêlée à des compliments qui, pour être courts, n'en sont pas moins sincères et cordiaux.

Mais votre séance avait une autre partie que le drame, une partie non moins harmonieuse, certes, que la déclamation, — de joyeux éclats de fanfares et des chœurs pleins d'entrain, — partie que j'aurais l'air de mépriser si je la passais sous silence et dont je ne puis parler pertinemment. Hélas ! Pourtant j'aime la musique. C'est charmant aussi, allez, ces groupes d'enfants élégamment encadrés dans le feuillage des décors, baignés dans une lumière éblouissante, entonnant un chant montagnard — *La Sérénade au Kremlin*, par exemple. — Oh ! J'aime bien mieux toutes ces figures réjouies que le buffet doré d'un orgue ! Mais pour que l'on puisse contempler et écouter à son aise, il ne faut pas que l'on aperçoive des regards distraits qui cherchent dans la foule, il faut que tous les yeux soient braqués sur le directeur du chant. C'est bien ce que j'ai vu dans la dernière séance. M. Lavigne a le secret de gagner vos yeux. Il faut aussi que parmi toutes ces voix, on n'en distingue aucune en particulier. Vous dont la voix est forte, ménagez-en le volume, c'est si facile, proportionnez-en la force à l'ensemble du chœur, vous n'avez pas plus le droit de vous faire entendre que vos condisciples. Mais qu'elles sont belles toutes ces voix fraîches fondues en un accord qui vous arrive doux et voilé comme un vent harmonieux ou large et puissant ! Dans un accord d'orgue, si les notes basses ne sonnaient pas et que les hautes fussent seules à crier ce serait disgracieux. Et si vous devez monter au delà du *fa* amoindrissez et adoucissez vos voix, ne criez jamais. Oh ! tout cela était parfaitement observé. Je ne vous parle ainsi que pour vous montrer que les qualités de sonorité, d'ensemble, de nuances musicales, et de cadence de vos chants sont remarquées par les auditeurs, qu'ils vous en tiennent compte, et pour vous rendre plus dociles, si vous ne l'êtes pas assez — pure hypothèse — à l'enseignement de celui qui vous dirige.

Les Curiosités de l'Histoire de France
entrent en vacances.

(1) Voici la gradation que vous devez suivre dans la prononciation de l'e français. Depuis l'e muet jusqu'à l'e, il y a une ouverture croissante de la bouche e, e', e'', e''', e''''